

Sans Albert et Mlle Noblet, il est impossible de former un ensemble complet à l'Opéra, où les talens de cette troupe ne sont pas communs. Mais puisque le destin de *Guillaume Tell* en a ainsi ordonné, il faut bien se résoudre à la privation de ces deux artistes de premier ordre, et se dédommager de leur absence en rendant plus souvent justice au mérite de ceux qui nous restent. Avant-hier, ces derniers se sont montrés avec grand avantage. Paul, dans son pas avec sa sœur et Mlle Taglioni, a déployé une légèreté charmante. Mme Montessu n'a jamais eu tant de vigueur qu'à présent, et, certes, cette qualité est une de celles qu'elle a toujours possédées au suprême degré. On dirait qu'en ce moment quelque sujet d'émulation double ses forces et son courage. Si cela est, on y reconnaît une âme d'artiste et un noble désir de partager des succès légitimes. C'est à cela qu'on doit les progrès, les perfectionnemens dans tous les genres; ne nous en plaignons pas, sollicitons-le, au contraire. Mlle Taglioni n'excite plus les foudres d'applaudissemens qui tonnaient à son aspect et recommençaient pour reprendre encore, dans les premiers jours de *Guillaume Tell*. Nous l'en félicitons. Ce bruit, quand il est extrême, ces élans, lorsqu'ils sont outrés, toutes ces démonstrations enfin, quand elles sortent d'une certaine mesure, disent le contraire de ce qu'elles veulent prouver. Elles jettent du soupçon sur la sincérité des hommages, et arment les esprits impartiaux d'un doute qui change en une sorte de sévérité les plus bienveillantes dispositions. Il se peut que le véritable public soit sujet à l'enthousiasme, au fanatisme. Généralement, nous dirons même qu'il lui faut une idole; mais il ne cesse pas, pour cela, d'être connaisseur, et sa mémoire n'en seconde pas moins son penchant à la gratitude: il ne veut point repousser ceux qu'il a précédemment aimés, pour élever ceux que momentanément il préfère. Son intérêt sait se distribuer, se répandre de manière à ce que chacun de ceux qui le méritent y trouve sa récompense, sans avoir besoin de diminuer la part de l'un, pour grossir celle de l'autre. Les spectateurs qui en agissent autrement, ont leur raison pour le faire, et cette raison n'est intéressante que pour eux. C'est donc un bonheur pour Mlle Taglioni que la fin de ce tapage injurieux à ses camarades, et dont les éclats ne prouvaient pas plus sa supériorité, que sa cessation n'établit le contraire. Plus tranquillement jugés, les danseurs nommés ci-dessus et auxquels il faut adjoindre Lefebvre, Frémol, Mlles Legallois, Mimi-Dupuis, Buron, Roland et Mme Alexis, ont plus à se louer de l'assemblée; on est juste.

**COURRIER DES THÉÂTRES, 30 août 1829, p. 4.**

Journal Title:	COURRIER DES THÉÂTRES
Journal Subtitle:	LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, HISTOIRE, INDUSTRIE, MŒURS, LIBRAIRIE, VARIÉTÉS, NOUVELLES, MODES.
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	30 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°3921
Year:	12 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	None
Pagination:	4
Issue:	Dimanche, 30 août 1829.
Title of Article:	NOUVELLES DE PARIS.
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None